

sourit, puis il plonge ses mains dans l'eau de la vie et en retire des perles.

RACHILDE.

### THÉÂTRE

*Théâtre de Meilhac et Halévy*, t. I, Calmann Lévy, 3.50. — Gabriel Trarieux : *Les Vaincus*, Ollendorff, 3 fr. — Edouard Schuré : *Le Théâtre de l'Âme*, Perrin, 3.50. — Edouard Ducoté : *Hercule chez Omphale*, Ermitage. — René Peter : *La Tragédie de la Mort*, Mercure de France, 2 fr. — Themanlys : *L'Initiée*, Floury. — Albert Pinard : *Fils de David*, Soc. libre d'édition, 3.50. — Edouard Quet : *La Puissance du théâtre en France*, Vanier, 1.50. — A. Ferdinand Herold : *Une jeune femme bien gardée*, Mercure de France, 1 fr. — Jean Lorrain et Ferdinand Herold : *Prométhée*, Mercure de France, 1 fr. — Alfred Mortier : *L'Inconnue*, Stock, 1 fr. — Léo Marchès : *Le Portefeuille*, Librairie théâtrale, 1 fr. — Maurice Donnay et Lucien Descaves : *La Clairière*, Revue Blanche, 3.50.

La librairie Calmann Lévy commence la publication du **Théâtre de Meilhac et Halévy**. Le premier volume contient *Froufrou*, la *Belle Hélène*, *l'Été de la Saint-Martin* et le *Roi Candaule*. Le mélange est agréable et le dosage savant : comédie, opérette, vaudeville. C'est comme dans un spectacle bien composé, on commence par les larmes pour baisser le rideau sur l'éclat de rire ; et vu que l'opérette, privée de la musique d'Offenbach, est beaucoup moins divertissante à la lecture qu'à la scène, on l'a glissée prudemment au milieu. Il faut espérer que les autres volumes seront compris avec la même conscience artistique et commerciale que celui-ci. Le multiple répertoire des deux auteurs offre toutes les ressources à un éditeur avisé. Plus tard, dans quelque cent ans, on pourra procéder, comme pour Shakespeare, à un rangement plus méthodique. Au lieu de : tragédies, drames, comédies, on mettra comme titres aux grandes divisions : larmoiements, flonflons, sourires parisiens. Et ce sera tout à fait admirable, si, dans cent ans, il reste encore des spectateurs et des lecteurs, autres que les érudits qui, à la Bibliothèque, chercheront des documents pour l'histoire des mœurs sous le second Empire et le commencement de la troisième République. Les livrets, cependant, ont chance de résister ; la musique les sauvera. Voyez Scribe. Offenbach est un moindre atout que Meyerbeer ; mais Bizet en est un. Il faut compter aussi avec certaines habitudes prises : la Comédie-Française jouera sans doute jusqu'à son dernier souffle *l'Été de la Saint-Martin*.

Meilhac avait, je crois, plus de fonds. Le théâtre qu'il a signé seul est moins joliment habile, mais plus substantiel, plus curieux. Il dénote une originalité de l'esprit, qui, si elle n'avait pas été surveillée de près par un collaborateur courtisan du succès, aurait pu tourner d'une façon plus intéressante pour la postérité. Seul, il a eu des foudres presque glorieux : avec Halévy, jamais. C'est un signe qui n'est pas à dédaigner. *Gotte* fut l'avortement d'un chef-d'œuvre. C'est quelque chose. Meilhac avait peut-être en germe un grand auteur comique.

## §

Sous ce titre : **Les Vaincus**, M. Gabriel Trarieux réunit deux drames, *Hypatie* et *Savonarole*, auxquels, par une note, il adjoint un troisième, *Joseph d'Arimatee*, déjà joué et paru en librairie. Ces trois pièces forment en effet une trilogie, groupées qu'elles sont sous une idée, sous une inspiration directrice. Remarquables par la conception, nourries de hautes pensées, d'une philosophie neuve et impressionnante, elles répondent brillamment à ce besoin de rénovation idéaliste qui tourmente toute une jeune génération de dramaturges et d'où sortira peut-être le relèvement de la scène française.

Voici, à ce sujet, comment s'exprime un aîné, qui pour beaucoup est un maître, M. Edouard Schuré, qui vient précisément de donner un volume intitulé le **Théâtre de l'Âme**, contenant deux drames, les *Enfants de Lucifer* et la *Sœur Gardienne*, précédés d'une fort belle préface :

« Or, parmi les temples nécessaires, il n'en est pas que notre temps appelle d'un plus impérieux désir que le théâtre.

» Le théâtre, ce miroir de la vie, est un mouleur formidable de l'âme des foules et même de l'âme de l'élite. Car il agit sur l'être humain tout entier : sens, âme, esprit ; et il agit par un exemple, par une action éloquente, aussi réelle et plus intense que la vie. Son influence est capitale dans le bien comme dans le mal. S'il n'est pas une école de beauté, de vérité et de renaissance, il devient fatalement une école de laideur, de mensonge et de mort. Qu'il soit l'esclave du luxe, de la frivolité et de la spéculation industrielle ; comme dans notre société aveulée, et le théâtre ne sera guère autre chose que le reflet chatoyant et trompeur des vices, des ignorances et des lâchetés d'une époque. Mais placez à son centre l'âme consciente avec tous ses pouvoirs, faites rayonner à son